

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	27 (1939)
Heft:	551
Artikel:	Alliance internationale pour le suffrage et l'action civique et politique des femmes : le Congrès de Copenhague : pour la démocratie : [1ère partie]
Autor:	E.Gd.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-263445

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE Fr. 6.—

ETRANGER 8.—

LE NUMÉRO 0.25

LARGEUR DE LA COLONNE : 70 MM.
RÉDUCTIONS P. ANNONCES RÉPÉTÉES
Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. À partir du Juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la renouvellement
l'année en cours.

ANNONCES

11 cent, le mm.

LARGEUR DE LA COLONNE : 70 MM.

RÉDUCTIONS P. ANNONCES RÉPÉTÉES

A mesure que l'humanité s'élève, ses crimes sont plus odieux, car ils sont entourés de plus de lumière.

Romain ROLLAND.

La guerre

... Et voici que, de nouveau, à vingt-cinq ans de distance, nous devons écrire ce mot abominable en première page de notre journal. Voici que, de nouveau, en ces chaudes et belles journées encore estivales, nous avons vécu des angoisses et des émotions qui nous ont rappelé de façon poignante les angoisses et les émotions des premiers jours d'août 1914. Voici que, de nouveau, nous avons assisté dans notre pays à une mobilisation de guerre; que, de nouveau, nous attendons anxieusement, heure après heure, les nouvelles de l'étranger; que nous dévorons les discours des hommes d'Etat, frémissons d'indignation en apprenant des massacres de femmes et d'enfants, tremblons pour des amis chers dans des villes bombardées ou sur des paquebots torpillés, et que sont coupés, momentanément sans doute, mais avec une déconcertante rapidité, les liens qui, dans une vie internationale intensifiée, nous rattachaient de si près à tant de femmes, par delà les frontières... Si ce n'étaient les perfectionnements de la technique, inconnus il y a un quart de siècle en bien comme en mal, la radio qui nous fait vivre plus intensément encore les événements de chaque heure, les avions et l'épouvante mortelle qu'ils sément sur leur passage, nous pourrions vraiment croire que ces vingt-cinq ans n'ont pas existé.

Et c'est là ce qui accroît encore notre souffrance et l'abondit de honte. Faut-il donc que notre humanité soit égoïste et lâche pour n'avoir rien appris de la terrible leçon de 1914 ! faut-il donc qu'elle soit faible et incapable pour avoir laissé misérablement avorter tous les projets, toutes les espérances de vingt et une années: Société des Nations forte et puissante, sécurité collective, compréhension entre les peuples, condamnation de la guerre, Covenant, Pacte Briand-Kellog, limitation des armements, ... qu'êtes-vous devenus ? et si maintenant vous êtes tous inutiles, caduques, frappés de nullité et entraînant dans votre lamentable défaite toutes nos illusions... n'en sommes-nous pas tous et toutes coupables ? Nous avons assez soutenu de notre effort ? avons-nous suffisamment opposé aux dangereux sceptiques la ferveur de notre foi ? avons-nous toujours fait taire les critiques injustifiées ? répondre aux allégations fausses ? défendu l'équité et la sagesse de votre inspiration ? Et nous, femmes, tout spécialement, avons-nous toujours été à la hauteur de notre tâche ? et au bord du gouffre où va plonger notre civilisation, pouvons-nous affirmer en conscience devant la catastrophe que nous n'avons aucune part de responsabilités ?

Car n'est-ce point notre faute à tous et à toutes, la faute de notre pusillanimité et de notre aveuglement, si nous nous sommes trouvées ces jours dans cette situation paradoxale de vouloir la guerre pour avoir la paix ? Si, nous qui étions, qui sommes encore des pacifistes, nous qui avons pétitionné par milliers il y a un an — sept ans seulement ! — en faveur du désarmement, nous avons redouté ces dernières semaines de nouveaux compromis et de nouvelles faiblesses, si nous avons carrément déclaré que, pour en finir une bonne fois avec un régime de violence, de

tromperie, et de barbares persécutions indigues du XX^e siècle, il fallait que les nations démocratiques fissent le sacrifice d'aller jusqu'à la guerre, — n'avons-nous pas été obligées d'en venir à cette terrible décision parce que nous n'avons pas osé parler assez net quand il aurait été possible encore de couper à la racine, chez tous les peuples, l'expansion dictatoriale et impérialiste, fatidiquement génératrice de combats ? Qui se souvient de cette soirée de septembre 1931, chez un de nos amis de la S.d.N., alors qu'à la première nouvelle de l'attaque du Mandchouko par le Japon, nous pensions candidement que les gouvernements membres de la S.d.N. allaient décider l'intervention de celle-ci ? Hélas ! ...

* * *

Mais tout ceci est le passé. Et si indispensable qu'il soit de faire en ces heures tragiques son examen de conscience, c'est l'avenir, si effroyable qu'il puisse être, qu'il nous faut maintenant savoir regarder en face.

Nombreuses sont celles qui, à travers cette Europe bientôt à feu et à sang, ont déjà envisagé cet avenir: les Polonaises, dont les dernières nouvelles reçues témoignaient l'inébranlable fermeté d'âme et l'héroïsme, les Françaises et les Anglaises, qui, en 1939, seront aussi admirablement à la hauteur de leur tâche qu'elles l'ont été en 1914; et dans d'autres pays encore toutes celles qui, refusant de plier leurs convictions devant une oppression brutale, souffrent cruellement dans leur ame — et Dieu veuille que ce ne soit pas aussi dans leur chair, comme otages...

Et nous, femmes suisses, dont la tâche est moins définie et nous frappe moins par sa clarté que celle des femmes de pays en guerre, quel va être notre devoir immédiat ?

On nous l'a dit et répété: quelles que soient les obligations qui peuvent subitement nous incomber, rester calmes, garder notre sang-froid, être prêtes à tous les renoncements, même aux plus petits, et contribuer, en continuant notre vie aussi régulièrement que possible, à éviter toute aggravation de la désorganisation économique et civile des pays. Tâches humbles sans doute, ni héroïques ni sentimentales, mais infiniment morales et utiles, parce qu'elles assurent la stabilité de l'opinion publique, dont nous avons un si urgent besoin en ces heures tragiques. Tâches civiques et patriotiques au premier chef, par conséquent, mais dont il ne faudrait pas, cependant, que nos compatriotes se satisfassent uniquement, non plus que de ce besoin d'action altruiste qui, en ces premiers jours de mobilisation, a, comme en 1914, saisi chacune, ainsi que cela est naturel. Car il ne faut pas oublier que, si la guerre, cette chose atroce et monstrueuse, a été déchainée, c'est parce qu'elle était menacé en Europe ce à quoi nous tenons avant tout, ce sans quoi la vie n'est ni enviable ni possible, ce pourquoi, au cours des siècles, tant d'hommes et de femmes sont morts volontairement: la liberté. Non pas la liberté de façade, celle des discours officiels ou des parades, mais la vraie liberté, que, menacent parfois aussi ceux-la même qui prétendent la défendre: la liberté, source et racine de toutes les autres, la liberté pour chaque être humain à l'essor de sa conscience et de sa foi.

E. Gd.



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes

Le Congrès de Copenhague¹

III. Pour la démocratie.

« L'Alliance à un tournant de son histoire », annonçait le programme, et une large place avait été faite à l'exposé, puis à la discussion de la proposition formulée sous ce titre par le Comité Exécutif, et accompagnée d'une déclaration de principes que notre journal a publiée en son temps. « La revendication féministe, écrivions-nous alors à ce sujet, est partie intégrale de l'application de la démocratie, et la défense des droits de la femme fait partie de la défense des droits humains ». — « Le féminisme, ajoutait Mrs. Corbett Abshy, est une conception morale, l'un des aspects de la valeur sacrée de la personnalité humaine, et actuellement, ce qui est attaqué, ce n'est pas la valeur de la femme comme telle, en opposition à celle de l'homme, mais bien la valeur de la personnalité humaine, celle de l'homme comme de la femme. » L'Alliance, certes, a toujours implicitement basé sa revendication sur cette valeur de la personnalité humaine que représente la femme; mais la nécessité était venue de la formuler de façon plus explicite, comme le principe vital de son activité: cela d'une part, en raison de l'obligation, dans tous les pays où cela est possible encore, de grouper les forces vives pour la défense de ces libertés qui garantissent le respect de la dignité humaine; et d'autre part aussi pour attirer à elle cette génération qui monte et qui, dans tant de pays, ne s'intéresse plus aux revendications féministes, habituée qu'elle est à recueillir sans peine le fruit des efforts de ses aînés !

Cette similitude de l'effort féministe et de l'effort démocratique, le devoir pour des féministes de voir plus loin que les seuls intérêts de sexe, mais de lutter aussi pour des principes sans lesquels ceux que nous défendons ne pourraient jamais être appliqués — tout ceci nous paraît à nous, Suisses, d'une logique limpide comme de l'eau de roche, et c'est à l'unanimité que chez nous — comme en France d'ailleurs — l'on avait accepté cet élargissement du programme de l'Alliance. Ce fut donc une surprise de voir la proposition du Comité Exécutif violemment attaquée par des délégués de pays, pourtant essentiellement démocratiques, tels la Grande-Bretagne, la Norvège, et — sur un ton plus mesuré — le Danemark. Non pas, il faut bien le comprendre, que ces organisations féministes ne soient pas elles aussi ferventes adeptes des principes démocratiques, ni qu'elles nient la nécessité de l'effort que nous leur demandions; mais cet effort, elles estiment qu'il est du ressort d'autres groupements, que la tâche féministe à accomplir pour lutter contre les inégalités dont nous souffrons est encore si immense qu'il est de notre devoir de nous y consacrer entièrement, si bien que ce serait une trahison — ce mot a été textuellement articulé — à la cause féministe que de nous occuper encore de défendre

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

Voyages féministes

Stockholm, juin 1939.

... Des semaines se sont écoulées depuis lors, et cependant, chaque fois que s'évoque derrière mes paupières fermées la vision de la ville unique, c'est la même impression d'enchantement qui me traverse que lorsque, débarquant, dans la fraîcheur grise d'une matinée d'été, je me répétai à moi-même, pour bien m'en persuader moi-même: « Je suis à Stockholm... »

Cet enchantement auquel personne, je crois, ne résiste, d'où provient-il? Certes, nombreuses sont les cités pittoresques dont, au cours de randonnées féministes ou touristiques, j'ai eu le privilège d'apprendre à connaître l'âme à travers leurs paysages, leurs monuments, leur atmosphère. Certes, nombreuses aussi sont celles dont l'eau, lac, fleuve, estuaire, canal ou port maritime, constitue le charme essentiel. Mais, à Stockholm, cette eau est tout particulièrement animée, brusquante, vivante; elle est partout et pourtant ne vous importe nulle part; elle s'entremêle avec une grâce limpide aux collines boisées, aux promontoires innombrables, aux îles si bien reliées entre elles par des ponts majestueux ou hardis que vous ne savez jamais si vous êtes sur le continent ou dans un archipel; elle se prête admirablement, qu'elle soit lac, golfe, rivière, eau douce du lac Mälar ou eau salée de l'estuaire de la Baltique, aux plus exquis jeux de lumière, que vous êtes du coup séduit, fasciné, envouté par ses mirages.

Et puis, il faut le reconnaître, les plus belles parmi les autres cités bâties sur l'eau, que ce soient Venise ou Amsterdam, sont des cités de plaine, alors que Stockholm s'étend sur des collines, même souvent sur de hautes falaises, parfois rocheuses et rougeâtres, presque toujours couvertes d'une verdoyante végétation, et dont les lignes pittoresques appartiennent à tout ce paysage de la variété et de l'élan. Et puis, surtout, c'est, en ces longues journées de juin, l'incomparable lumière du Nord qui prodigue ses trésors, qui se mirre dans l'eau bleue délicatement mordue de chaque anse de la rivière ou du lac, qui rose de ses reflets les nobles édifices du XVIII^e siècle, les anciennes églises de briques rouges, ou l'admirable Hôtel de Ville moderne, dont la silhouette évoque irrésistiblement une image de Venise. C'est cette lumière plus gaie, plus pure, plus vive que tout ce que peuvent imaginer nos yeux d'Européens centraux, qui baigne de sa joie l'animation d'une grande capitale moderne, le mouvement d'une foule ordonnée, active, disciplinée, le va et vient constant de ces petites vapeurs blanches, battant pavillon suédois bleu et jaune, sur lesquels l'on rêve de s'embarquer pour explorer les îles boisées de l'archipel ou les eaux azurées des grands lacs intérieurs. C'est cette lumière nordique qui rougeoie le soir derrière les fuites des hautes collines, quand, à des heures invraisemblables pour nous, le soleil descend enfin sur l'horizon; et c'est elle encore qui, durant les quelques heures des nuits brèves, crée cette atmosphère de rêve, crépuscule et aube à la fois, qui n'est plus le jour, mais qui n'est pas l'ombre non plus, et à laquelle ces peuples du Nord doivent la signification de leur âme.

A nos lecteurs

Quoiqu'il puisse paraître étrange, en ces semaines tragiques, de continuer à rapporter paisiblement des faits d'intérêt féministe ou féminin, — et à qui donc cela peut-il paraître plus étrange qu'à celles qui écrivent ces articles, et qui doivent faire un effort très grand pour concentrer leur esprit sur des souvenirs de vacances ou des récits de Congrès! — nous ne changerons néanmoins en rien la ligne générale de notre journal, tout en faisant une large place, bien entendu, aux tristes événements d'actualité.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

aussi la démocratie, laquelle, d'ailleurs, dans certains pays, se conduit fort mal à notre égard. « Il n'est pas vrai, nous disaient-elles, que défense des droits humains et défense des droits de la femme coïncident: que faites-vous de pays comme la Suisse ou la France, où les femmes, malgré toutes leurs revendications, ne peuvent obtenir la garantie de ces droits humains qu'est le droit de vote? alors qu'en U. R. S. S. par exemple, que personne ne considérait comme une nation démocratique, l'égalité la plus complète entre les sexes a été introduite? » A quoi nous répondions que, si nous n'avions pas encore nos droits politiques, rien ne nous empêchait de les réclamer, que nous étions libres de penser, de croire, de dire et d'écrire ce que nous voulions à cet effet, et que celles qui ont vraiment au cœur la passion de la liberté préfèrent cette lutte dans la liberté à l'otroi, par un régime oligarchique ou dictatorial, d'un privilège qu'une décision politique ou gouvernementale quelconque peut retirer d'un jour à l'autre: voyez la paradoxe histoire de l'Union des Femmes turques après le Congrès d'Istanbul!

Ce fut une très belle discussion, une passionnante bataille d'idées à laquelle il aurait été utile qu'assistent ceux qui persistent encore et malgré tout à ne voir dans la femme qu'une poupée futile ou une matrone consciencieuse. Aux Britanniques et aux Scandinaves, qui défendent vaillamment leur thèse — on fut toutefois un peu étonné de compter parmi elles Lady Astor, qui à la séance précédente avait justement prononcé un discours frénétiquement acclamé sur les devoirs de la femme citoyenne de sauvegarder la liberté! — s'opposèrent énergiquement, aux côtés de notre présidente internationale, la France avec Mme Malaterre-Sellier, Cécile Brunschwig, Marcelle Kraemer-Bach, l'Inde avec Lady Maharaj Sing, la Suisse avec Mme Gourd et Mme Leuch — qui présenta, en l'absence de Mme Vischer-Alioth, malade, un excellent exposé réfléchi et documenté sur ce que font les femmes chez nous pour soutenir l'idéal démocratique — la Yougoslavie, dont toute la délégation marqua une magnifique unanimous, la Bulgarie, la Pologne, cette manifestation de ces pays étant tout spécialement intéressante à l'heure actuelle. Finalement, la Suède, ayant préparé, à titre conciliaire, un nouveau texte de déclaration de principes, plus atténué que celui du Comité Exécutif, celui-ci mis au vote l'emporta à une satisfaisante majorité. On en a trouvé le texte dans notre précédent numéro.

Ce vote acquis, deux conséquences en découlaient, dont le Congrès eut à s'occuper. D'abord, l'application de cette décision de travailler pour la défense des droits humains; et Mme Gourd, secrétaire générale, présente, au nom du Comité Exécutif, tout un programme d'action pratique, tant nationale qu'internationale, qu'adopta le Congrès, et qui s'inspire très directement sur beaucoup de points de travail accompli — ou que devrait accomplir... notre Groupement suisse, *La femme et la Démocratie*. Et en second lieu, il était devenu nécessaire de modifier les statuts de l'Alliance, notamment en ce qui concernait son but, la qualité des ses membres, etc.: tâche ardue, qui incomba à la secrétaire générale, au cours d'une séance présidée par Mme Malaterre-Sellier, l'une des vice-prési-

entes, avec une clarté toute latine. Des modifications votées, l'une des plus importantes est certainement celle qui admet dans l'Alliance, en sus des Sociétés féministes, d'autres groupements à tendances nettement féministes et démocratiques, mais constitués sur la base professionnelle par exemple. Il y a certainement là pour notre grande Fédération internationale des possibilités d'élargissement, qui pourront lui être précieuses pour poursuivre son œuvre.

E. Gd.

(La suite en 3^{me} page)

Les femmes à l'œuvre

Service auxiliaire féminin

Nos lectrices n'ont pas oublié qu'à la suite de l'appel lancé par le Conseil Fédéral en avril dernier, bon nombre de femmes s'étaient inscrites dans les services complémentaires de l'armée, afin de se rendre utiles en cas de mobilisation générale, et que, dans plusieurs cantons, et en particulier s'était fait avec le concours des Sociétés féminines, qui avaient fonctionné comme intermédiaires entre les organismes militaires cantonaux et les femmes!. Hélas! il apparaissait à beaucoup, à ce moment-là, qu'il ne s'agissait que d'une précaution lointaine et sans doute inutile. Il ne nous a pas été possible, durant ces dernières journées, si chargées d'émotions et de tâches supplémentaires, de savoir si ces services ont déjà fonctionné, et avec quelles résultats. Nous avons seulement appris qu'à Zurich, une grande manifestation a eu lieu le 30 août, qui, en raison de l'affluence, a dû se tenir parallèlement à l'église Saint-Pierre et à la cathédrale. Y prirent la parole Mme Hämmeli-Schindler, l'organisatrice de ce service, M. le Conseiller d'Etat R. Brier (un de nos suffragistes de vaste roche: *Réd.*) et Mme Zublin-Spiller, si connue par son activité lors de la dernière guerre pour le bien du soldat.

A Genève, où les préparatifs étaient moins avancés, une Commission constituée par le « Centre de Liaison des Sociétés féminines » le printemps dernier, a immédiatement pris en main, en plein accord avec le Département militaire, la création d'un bureau de renseignements et de recrutement, qui, remarquablement organisé par Mme J.-M. de Morsier, présidente de cette Commission, a pu s'ouvrir dès le 4 septembre, dans les locaux aimablement mis à sa disposition par l'Ecole d'études sociales. Ce bureau centralise les inscriptions de volontaires, soit pour l'activité privée, soit pour le service complémentaire militaire, et est en relations étroites avec toutes les institutions sociales et d'utilité publique, qui, au cours des prochaines semaines, auront certainement besoin d'aides bénévoles pour toutes les activités nouvelles qui vont leur incomber. Nous ne pouvons que recommander chaleureusement d'aller s'inscrire à ce bureau, à toutes celles de nos lectrices qui habitent Genève, et désirent mettre leur temps et leurs forces au service de la communauté (3, route de Malagnou).

Enfin, de Lausanne, on nous communique un appel de la Fédération des Unions de Femmes, recommandant la constitution dans chaque localité d'un bureau du même ordre, et engageant les

¹ Voir le *Mouvement*, N° 549.

D'une maison de vacances, d'un théâtre, et de la langue française en Scandinavie.

Les touristes se rendent habituellement à Drottningholm en bateau à vapeur, afin de visiter ce ravissant château XVII^e siècle, réplique de Versailles, construit par Gustave III, le « roi charmeur », au milieu d'un parc à la française qui baigne le lac Mälaren. Nous y arrivons par un autre chemin. Car l'Association des employées de bureau nous a invitées, Mrs. Corbett Ashby et moi, à déjeuner dans la maison de vacances créée pour ses membres, au bord du lac.

Notre autobus a d'abord traversé tout un quartier qu'il serait intéressant de visiter en détail, celui des maisons ouvrières bâties pour et par la population travailleuse de la capitale, en collaboration avec la municipalité de Stockholm. Généralement celle-ci loue le terrain à des conditions très spécialement avantageuses, et les locataires construisent eux-mêmes les maisons, suivant un type donné, parfois avec l'aide d'une participation financière de la ville, mais toujours à la condition expresse qu'ils contribuent eux-mêmes, soit pécuniairement, soit par leur propre effort manuel, à cette construction. On retrouve bien là la mentalité nordique, qui ne veut ni aumône ni paresse, mais réclame une participation effective de ceux auxquels les pouvoirs publics viennent en aide.

C'est le même principe d'après lequel a été fondée la maison féminine de vacances qui nous accueille. L'Association des employées de bureau loue le terrain (mille couronnes par an) à la Municipalité, et a fait bâtir la maison à ses frais, ce qui lui crée la situation, un peu bizarre à mes yeux, d'être à la fois propriétaire de sa maison et locataire seulement du sol sur lequel elle s'é-

lève! C'est, au milieu d'un bois de pins, une demeure en bois, peinte en rouge comme toutes ces constructions rustiques, fermes, granges, étables, ou hangars, dont je verrai des milliers et des milliers à travers la Suède. L'endroit est charmant et paisible, le terrain descend en pente rocheuse jusqu'au lac, dont les eaux bleues, parées des voiles blanches de petits bateaux de plaisance, frissonnent sous la brise; l'horizon est vaste et clair jusqu'aux collines lointaines, et une bonne odeur de résine chauffée par le soleil flotte dans l'air. L'installation est simple, plus simple que celle de maisons analogues de vacances chez nous: une salle commune, tout en sapin blanc, une cuisine et une galerie couverte au rez-de-chaussée. A l'étage, une série de petites cabines à deux couchettes superposées. Le prix de pension, de 3^{er} 50 à 4^{er} par jour, me paraît relativement élevé; il est vrai que la vie est chère en Suède, et puis, notons-le bien, il ne s'agit pas ici d'une œuvre de bienfaisance, ni d'une entreprise patronale pour le bien des employées comme l'immense maison de vacances pour les vendues des magasins Illum, à Skodsborg, près de Copenhague: ici, nos employées de bureau sont chez elles, et si elles disposent de ce fait de moins de ressources financières, elles ne doivent rien à personne. Ajoutons que pour celles qui trouvent le prix de pension trop cher pour leurs moyens, une heureuse combinaison permet de l'abaisser en mettant à leur disposition une petite cuisine installée dans un pavillon rustique dans un coin du bois, où elles peuvent fricoter pour leur compte, réalisant ainsi une économie appréciable. Et vu le rôle que jouent les « smörbrod » (tartines, hors-d'œuvre) dans la cuisine suédoise, ce friicot ne doit pas être bien compliqué!

Par une route charmante, qui serpente à travers les pins, entre de gros blocs de granit gris fourrés de mousse et de myrtilles, — on se croirait dans un coin de nos Alpes, — nous avons atteint le parc du château. Le temps nous manque malheureusement — ah! les horaires surchargés de ces journées de féministes en tournée! — pour visiter celui-ci, mais au moins pouvons-nous voir en détail l'adorable petit théâtre qui lui est adjoint, et qui fut bâti vers 1760 pour le roi de Suède. Il y aurait bien des réflexions curieuses à faire sur l'extension de l'influence française à cette époque dans les pays du Nord, — n'ai-je pas songé, en visitant le Palais royal, à Descartes chez Christine de Suède? — et pour nous, gens de langue et de culture latine, il est intéressant d'en retrouver des traces aussi visibles et aussi caractérisées. Car ce n'est point du tout un théâtre suédois que nous visitions, au bord du Mälaren, près du 60^e degré de latitude nord, mais un théâtre français du début du règne de Louis XVI, où l'on a aussi bien joué les grands classiques que la comédie italienne, Gluck et Voltaire aussi bien que Florian ou Goldoni, et tout empreint de l'atmosphère de ce délicieux XVIII^e siècle finissant, frivole et sentimental, désinvolte et sceptique, mais si passionnément épris de vérités nouvelles qu'il n'hésite pas à toucher à tout pour tout remettre en question. Si bien que, bien davantage encore que les naïves et ingénues machineries de mise en scène, ou les collections d'admirables gravures de comédiens célèbres, c'est ce parfum vieillot et bien connu qui me ravit à retrouver si loin, tout comme si je fouillais les tiroirs d'une chiffonnire à pieds de bronze ou-

blie dans un grenier de chez nous.

Si bien aussi que, sur le chemin du retour, je discute encore avec nos aimables hôtes suédoises de l'influence de la culture française dans leur pays, influence qui, encore marquée ces dernières années, tend, paraît-il, à disparaître. Car, lorsque je leur raconte combien j'ai été frappée de constater, la veille au soir, lors de ma conférence prononcée en français dans une des grandes salles du parc de Skansen, à quel point le public m'avait suivie dans tous les détails de mon exposé, réagissant à mes paroles en pleine compréhension, souriant aux anecdotes, approuvant là où exactement aurait approuvé un auditoire de langue française, elles me font remarquer que c'était là non seulement un public cultivé, mais aussi un public où la toute jeune génération n'était que peu représentée, et que si celle-ci, n'étant pas déjà en vacances, avait assisté à cette séance, l'anglais de Mrs. Corbett Ashby aurait eu plus d'auditeurs que mon français... Petit coup de sonde linguistique et sociologique frappant, que confirma d'ailleurs la suite de mon séjour en Suède, durant lequel, pendant près de trois semaines, je n'ai pas dit trois mots de français, mais ai utilisé uniquement l'anglais comme langue intermédiaire de truchement! ...

danger de cette procréation intensive, si l'on nous passe cette expression! et pour la santé de la mère, et aussi pour l'avenir de la race!

D'autre part, la disposition qui stipule le versement d'une allocation à la « mère au foyer » est pas mal inquiétante au point de vue du travail féminin, et de l'exclusion de la femme de tout emploi... Nous y reviendrons prochainement.

L'interdiction des maisons de tolérance à Madagascar

à Madagascar

Nous sommes heureuse de signaler, après le *Bulletin abolitionniste*, que, grâce aux démarches de l'Union féminine temporaire contre la réglementation de la prostitution, le gouverneur de Madagascar a fait fermer plusieurs maisons clandestines, et a pris un arrêté qui interdit formellement la tenue de toute maison de tolérance, de passe ou de rendez-vous, sur le territoire de l'île et des petites îles avoisinantes.

Rappelons à ce sujet que la superficie de Madagascar dépasse celle de la France, et que la population de la capitale, Tananarive, est de 60.000 habitants. C'est donc à une population importante que va s'appliquer ce nouvel arrêté... dont on voudrait bien voir la mère-patrie s'inspirer à son tour!

Comme au National, cette motion a été acceptée sans discussion aucune — ce qui ne signifie absolument pas, que l'on ne se fasse pas d'illusions! que ces messieurs sont subitement tous devenus suffragistes mais simplement qu'ils veulent bien que l'on parle une fois encore de ce sujet aux Chambres, nombre d'entre eux espérant que cela sera fini ainsi une bonne fois, et qu'un enterrement en règle en résultera.

Se trompent-ils?...



L'armoire où reposent paisiblement nos pétitions féminines

Cliché de la brochure „Die Schweizerfrau“